



**CCFD-Terre solidaire 56**

Mel : [ccfd56@ccfd-](mailto:ccfd56@ccfd-terresolidaire.org)

[terresolidaire.org](http://terresolidaire.org)

Site : <http://ccfd56.fr>

Ccfd-Terre solidaire du Morbihan

**Message numéro 4 (durant le confinement 'Covid19')**

à l'EAD - à l'ECSI - aux Equipes Locales  
aux bénévoles du CCFD Terre Solidaire  
et à tous les sympathisants

Chers amis,

En ces jours où nous commençons à sortir du confinement, nous vous adressons ce nouveau message pour maintenir le lien entre nous.

En effet, la vie du CCFD ne s'est pas arrêtée au cours de la longue quarantaine que nous venons de vivre (échanges par mail ou téléphone entre les membres du bureau, conférence téléphonique en Equipe d'Animation Diocésaine la semaine dernière...)

Avec l'aide de nos salariés, des membres des diverses délégations de l'Ouest ont continué à échanger pour préparer l'avenir. Plusieurs événements prévus pendant le carême (accueil partenaire, journée régionale de formation...) devraient avoir lieu après l'été, ou en 2021. De nouveaux projets sont en cours d'élaboration, nous vous en informerons en temps voulu.

Dans nos paroisses et équipes locales, la vie va reprendre son cours peu à peu, même si ce n'est pas la période la plus favorable aux activités. Il n'est pas question pour nous de refaire un catalogue des précautions à prendre.

Nous insistons seulement sur quelques points qui nous paraissent essentiels :

- **Dans toutes nos activités, soyons très vigilants** : ne tolérons aucun relâchement dans la mise en œuvre des mesures préventives et des gestes barrières qui continuent à avoir toute leur pertinence, d'autant plus que nous sommes le plus souvent en contact avec des personnes d'un certain âge.
- Veillons à ce que la participation à toutes les activités (collectes de journaux...) se fasse sur la base du volontariat : si des personnes préfèrent ne pas y participer, respectons leur choix.

**Vous trouverez ci-joint 3 textes qui pourront nourrir votre réflexion :**

- Un message aux mouvements populaires du **pape François**, très marqué par son passé en Amérique latine
- Le témoignage émouvant de **Sonia Arauz**, jeune femme du Nicaragua, membre de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (un des mouvements de la collégialité du CCFD)
- Le témoignage poignant de **Mathourin Dieng**, partenaire Mauritanien qui devait venir en Ile-et-Vilaine pendant le carême, et qui travaille dans le domaine de la pêche au sein de l'ADEPA (association dont fait partie Karim, le partenaire pêcheur Sénégalais que nous avons accueilli l'an dernier).

En espérant pouvoir organiser avec vous tous une "vraie" rencontre dans quelques mois, nous vous souhaitons une bonne reprise de vos activités.

Pour le bureau du CCFD 56, Eugène Le Texier - Le 10 mai 2020

**Dans la série 'Le monde est petit'** : Yves Dréan et Marie-Thé Le-Beller nous signalent [un article](#) posté ce jour, 10-05-2020, sur le site Facebook du 'Ccfid Terre Solidaire Auvergne Limousin' où il est dit : « *Bientôt 60 ans que l'on nous qualifie d'utopiste ! Nous nous invitons ce matin à approfondir cette question avec tout d'abord Guy Aurenche, notre ancien président, qui pour nos 50 ans, réfléchissait à la solidarité internationale et montrait comment entre utopie et réalité, les actions accompagnées par le CCFD-Terre Solidaire permettaient de rendre ces utopies bien réelles au bénéfice des populations.* » Et là, surprise... nous découvrons la vidéo de notre journée départementale vannetaise de janvier 2011 ! Conférence présentée par Françoise Le-Galliot.

Si vous n'accédez pas à Facebook aller sur ce lien : <https://www.dailymotion.com/video/xhsyde>



## **LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AUX MOUVEMENTS POPULAIRES**

*Aux frères et aux sœurs des mouvements et organisations populaires*

*Dimanche de Pâques, le 12 avril 2020*

Chers amis,

Je pense souvent à nos rencontres : deux au Vatican et [une à Santa Cruz de la Sierra](#) et je vous avoue que ce « souvenir » me fait du bien, me rapproche de vous, me fait repenser à tant de discussions partagées durant ces rencontres et aux nombreux projets qui en sont nés et y ont mûri, et dont beaucoup sont devenus réalité. Aujourd'hui, en pleine pandémie, je pense particulièrement à vous et je tiens à vous dire que je suis à vos côtés.

En ces jours de grande angoisse et de difficultés, nombreux sont ceux qui ont parlé de la pandémie dont nous souffrons en utilisant des métaphores guerrières. Si la lutte contre le COVID-19 est une guerre, alors vous êtes une véritable armée invisible qui combattez dans les tranchées les plus périlleuses. Une armée sans autres armes que la solidarité, l'espoir et le sens de la communauté qui renaissent en ces jours où personne ne peut s'en sortir seul. Vous êtes pour moi, comme je vous l'ai dit lors de nos rencontres, de véritables poètes sociaux qui, depuis les périphéries oubliées, apportez des solutions dignes aux problèmes les plus graves de ceux qui sont exclus.

Je sais que très souvent vous n'êtes pas reconnus comme il se doit, car dans ce système vous êtes véritablement invisibles. Les solutions prônées par le marché n'atteignent pas les périphéries, pas plus que la présence protectrice de l'État. Vous n'avez pas non plus les ressources nécessaires pour remplir sa fonction. Vous êtes considérés avec méfiance parce que vous dépassez la simple philanthropie à travers l'organisation communautaire, ou parce que vous revendiquez vos droits au lieu de vous résigner et d'attendre que tombent les miettes de ceux qui détiennent le pouvoir économique. Vous éprouvez souvent de la colère et de l'impuissance face aux inégalités qui persistent, même lorsqu'il n'y a plus d'excuses pour maintenir les privilèges. Toutefois, vous ne vous renfermez pas dans la plainte : vous retrouvez vos manches et vous continuez à travailler pour vos familles, pour vos quartiers, pour le bien commun. Votre attitude m'aide, m'interroge et m'apprend beaucoup.

Je pense aux personnes, surtout des femmes, qui multiplient le pain dans les cantines communautaires, en préparant avec deux oignons et un paquet de riz un délicieux ragoût pour des centaines d'enfants ; je pense aux malades, je pense aux personnes âgées. Les grands médias les ignorent. Pas plus qu'on ne parle des paysans ou des petits agriculteurs qui continuent à travailler pour produire de la nourriture sans détruire la nature, sans l'accaparer ni spéculer avec les besoins du peuple. Je veux que vous sachiez que notre Père céleste vous regarde, vous apprécie, vous reconnaît et vous soutient dans votre choix.

Comme il est difficile de rester chez soi pour ceux qui vivent dans un petit logement précaire ou qui sont directement sans toit. Comme cela est difficile pour les migrants, pour les personnes privées de liberté ou pour celles qui se soignent d'une addiction. Vous êtes là, physiquement présents auprès d'eux, pour rendre les choses plus faciles et moins douloureuses. Je vous félicite et je vous remercie de tout mon cœur. J'espère que les gouvernements comprendront que les paradigmes technocratiques (qu'ils soient étatistes ou fondés sur le marché) ne suffisent pas pour affronter cette crise, ni d'ailleurs les autres grands problèmes de l'humanité. Aujourd'hui plus que

jamais, ce sont les personnes, les communautés, les peuples qui doivent être au centre de tout, unis pour soigner, pour sauvegarder, pour partager.

Je sais que vous avez été privés des bénéfices de la mondialisation. Vous ne jouissez pas de ces plaisirs superficiels qui anesthésient tant de consciences. Et pourtant, vous en subissez toujours les préjudices. Les maux qui affligent tout un chacun vous frappent doublement. Beaucoup d'entre vous vivent au jour le jour sans aucune garantie juridique pour vous protéger. Les vendeurs ambulants, les recycleurs, les forains, les petits paysans, les bâtisseurs, les couturiers, ceux qui accomplissent différents travaux de soins. Vous, les travailleurs informels, indépendants ou de l'économie populaire, n'avez pas de salaire fixe pour résister à ce moment... et les quarantaines vous deviennent insupportables. Sans doute est-il temps de penser à un salaire universel qui reconnaisse et rende leur dignité aux nobles tâches irremplaçables que vous effectuez, un salaire capable de garantir et de faire de ce slogan, si humain et chrétien, une réalité : pas de travailleur sans droits.

Je voudrais aussi vous inviter à penser à « l'après », car cette tourmente va s'achever et ses graves conséquences se font déjà sentir. Vous ne vivez pas dans l'improvisation, vous avez une culture, une méthodologie, mais surtout la sagesse pétrie du ressenti de la souffrance de l'autre comme la vôtre. Je veux que nous pensions au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons, fondé sur le rôle central des peuples dans toute leur diversité et sur l'accès universel aux trois T que vous défendez : terre, toit et travail. J'espère que cette période de danger nous fera abandonner le pilotage automatique, secouera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique pour mettre fin à l'idolâtrie de l'argent et pour placer la dignité et la vie au centre de l'existence. Notre civilisation, si compétitive et individualiste, avec ses rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et des profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer. Vous êtes des bâtisseurs indispensables à ce changement inéluctable. Je dirais même plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez bien les crises et les privations... que vous parvenez à transformer avec pudeur, dignité, engagement, effort et solidarité, en promesse de vie pour vos familles et vos communautés.

Continuez à lutter et à prendre soin de chacun de vous comme des frères et sœurs. Je prie pour vous, je prie avec vous et je demande à Dieu, notre Père, de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous protéger sur ce chemin, en vous donnant la force qui nous permet de rester debout et qui ne nous déçoit pas : l'espoir. Veuillez aussi prier pour moi, car j'en ai besoin.

Fraternellement,

**François**

*Cité du Vatican, dimanche de Pâques, le 12 avril 2020*

## La situation des travailleurs du Nicaragua en période de pandémie

### Témoignage de Sonia Arauz, ouvrière, 23 ans

Membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)

Cela fait trois ans que je travaille dans une usine de zone franche. Il y a un mois, je travaillais comme ouvrière du secteur production de l'entreprise Kaltex Argus S.A. J'ai vingt-trois ans. Je suis mère d'une petite fille. Je suis de la communauté Malacatoya, de Granada.

Je travaille seulement, je n'étudie pas. Je suis d'une famille très modeste, aux faibles revenus. Aucun de nous n'a dépassé le niveau éducatif de base (3<sup>ème</sup> année de secondaire). Je vis chez mes parents ; ma famille et la famille de mon frère vivent là également. C'est-à-dire que nous sommes trois familles sous le même toit. Mon compagnon travaille dans le secteur informel, comme maçon, mais du fait de la pandémie, il n'y a plus aucune possibilité de travail pour lui...

A la Maquila (1), il y a un an nous étions dans la plus totale incertitude, pensant que c'était notre dernier jour de travail, à cause de la crise sociopolitique de 2018. Maintenant, avec le coronavirus, ce jour est arrivé, pour moi comme pour tous mes camarades de travail. Tous les vendredis, on appelait un groupe de travailleurs et de travailleuses, pour leur signifier qu'ils étaient congédiés. C'était « le vendredi des licenciements ou des mises à pied ». C'était une sensation horrible : à la fin de la journée, le contremaître pouvait t'appeler pour que tu te présentes au bureau des ressources humaines afin de signer ta feuille de fin de contrat.

Au moment de la Semaine Sainte, on nous a tous envoyés à la maison pour motif de vacances. Sous couvert de l'article 38 du code du travail, l'entreprise Kaltex Argus annonce officiellement aux travailleurs une suspension temporaire des contrats de travail, comme conséquence de la pandémie et comme mesure de protection face à la contagion. Cependant, nous sommes de nombreuses familles à travailler dans les zones franches, qui survivons avec les 174 dollars de salaire que nous recevons chaque mois.

Nous vivons une période de désespoir, sans nos salaires, sans emploi, sans sécurité sociale, sans nourriture. Il n'y a pas eu non plus de mesure gouvernementale pour bloquer les prix du panier de la ménagère.

En tant que travailleurs, nous n'avons été bénéficiaires d'aucune forme d'aide, ni de programme d'assistance permettant de survivre à la pandémie. Au contraire, nous avons perdu notre unique source de revenus. Jusqu'à présent, tout semble être géré normalement, à l'exception de la grande masse de personnes sans emploi.

Nous attendons vraiment que cela se termine au plus tôt ; mais nous ne voyons poindre aucune initiative ; aucun acteur ne propose une solution, une alternative qui nous permette de survivre. C'est pour cela que je donne mon témoignage, pour faire connaître ce qui se passe ici ; c'est une véritable violation des droits des travailleurs, du droit à une vie digne. Il faut absolument que le Gouvernement et toutes les organisations y soient attentifs : au Nicaragua, nous n'allons pas bien ; seuls les riches et les hommes d'affaires sont tranquilles chez eux, vivant de leurs rentes, de leurs bénéfices, et des richesses que génère la classe ouvrière.

(1) Maquila : Usine de zone franche qui bénéficie d'exonérations de charges et de droits de douane, utilisant la faiblesse économique d'un pays pour y produire à faible coût des marchandises assemblées destinées à être exportées.

## Des nouvelles de Mathourin Dieng Mauritanien, association ADEPA\*



Il devait venir pendant le carême 2020  
au CcfD Terre solidaire d'Ille et Vilaine

*Ces notes sont extraites des messages audio WhatsApp qu'il envoie.*

Mathourin est très triste et s'inquiète pour nous, pour l'Europe et pour la France.

**« Que Dieu nous aide, nous épargne et nous guérisse ».**

Le coronavirus est venu briser l'espoir car si les USA, la Chine, la France sont dans cet état, qu'allons-nous devenir, nous ?

Les méthodes préventives semblent le seul moyen d'y échapper.

### **La situation en Mauritanie :**

Tout le monde a peur.

Les frontières aériennes du pays sont fermées, et aussi, fermeture des marchés, interdiction du transport interrégional et du transport urbain.

Le couvre-feu est en place de 18 h à 6 h.

**La pêche** est très affectée. Il n'y a plus de pêche.

Le secteur concerne 3 % de la population soit 55000 personnes. 80% de ces pêcheurs sont des artisans. 90% des captures sont destinées à l'export. Il y a peu de transformation. Pas d'avion : pas d'exportation.

Actuellement, le marché local est nul.

Il pourrait y avoir un transport maritime ? Mais rien n'est organisé dans ce sens.

Mathourin fait un parallèle entre agro écologie et pêche artisanale. Il ne comprend pas l'attitude de l'Etat qui autorise la construction de tant d'usines de farines de poisson pour l'export. Pour lui, les petits pélagiques devraient rester aux populations pour les nourrir car elles ont un pouvoir d'achat très faible.

### **Appel solennel aux donateurs du CCFD-Terre Solidaire.** C'est un cri du cœur !

Avant la pandémie il y avait un soutien du CCFD auprès de l'ADEPA alors, maintenant il faudrait nous soutenir encore plus !

- Donnez au CCFD-Terre Solidaire car il nous soutient et nous en avons tant besoin.

- Merci à vous, donateurs du CCFD, grâce à votre appui, nous avons obtenu des résultats qui nous ont rendu notre dignité et notre fierté.

- Grâce à votre appui, nous discutons des problèmes du secteur de la pêche et nous trouvons ensemble des solutions. Depuis, moins d'homme ont envie de partir pour l'Europe.

- Vous avez soutenu 188 femmes qui travaillent dans le secteur de la transformation du poisson et qui ont amélioré leurs techniques de travail, notamment dans l'élaboration de la pâte de surimi pour accéder à de nouveaux marchés.

- Merci de soutenir nos familles car vous avez permis la scolarisation de nombreux enfants et l'accès aux soins de ces enfants.

**\*Adepa :** Association Ouest Africaine pour le Développement de la Pêche Artisanale